

au magasin et à attendre patiemment que celui-ci puisse ou veuille leur donner leur pitance, c'est-à-dire ce qu'il leur faut pour chasser et pêcher, puis un peu de farine et de lard, juste assez pour ne pas perdre totalement de vue les produits de la civilisation. De la sorte, ces pauvres gens ne peuvent contribuer au support des missionnaires ou à l'entretien de la mission comme leur bon cœur les porte à le faire. Jamais l'agent de la Compagnie ne leur permet de donner une peau dans ce but, et je me suis attiré des reproches de lui pour avoir osé parler contre cette tyrannie. La difficulté entre nous n'est pas devenue grave, mais elle montre que nous devons nous attendre à payer nous-mêmes tout ce que nous ferons pour leur mission. Mon prédécesseur et moi nous avons conçu le projet d'une chapelle, ou au moins d'une maison plus convenable que la boutique dont nous nous servons pour les exercices religieux. Mais nous n'en viendrons jamais à bout si quelque cœur charitable ne vient à notre aide. Le voyage du missionnaire à Washuanipi absorbe à lui seul plus que le montant que l'association de la Propagation de la Foi affecte à cette mission.

Comme on le voit, au point de vue financier, Washuanipi n'est pas une mission bien florissante ; mais qu'est-elle sous le rapport spirituel ?

Les sauvages qu'on y rencontre sont loin d'être tous catholiques. Presque toutes les femmes et les enfants semblent l'être, ainsi qu'une vingtaine de pères de familles. Mais il est difficile de savoir si plusieurs d'entre eux ne mettent pas sur un pied d'égalité notre sainte religion et le protestantisme qui leur est prêché par un ministre tous les trois ans. Le fait est qu'ils viennent à nos exercices religieux lorsque nous les y convions, et qu'ils vont aussi volontiers au *meeting* lorsque le *révérend* leur fait sa visite. D'un autre côté, ceux qui s'avouent protestants n'allèguent que de futilles raisons pour l'être ; l'un me disait que c'était parce qu'il comprenait mieux le ministre, et la plupart des autres ne paraissent avoir rien à dire contre notre sainte religion.

Mon séjour de trois semaines, à Washuanipi, avant l'arrivée des *grands canots* m'a permis de pousser à fond l'instruction des femmes et des enfants, et de rebaptiser sous condition plusieurs de ceux qui avaient été baptisés par les ministres. Dieu

les nôtres au
de recueillir
qui de droit ;
r la mise à

mbres, dont le
sis à raison de
ission pourra
ix membres à
Congrès, soit
es.

trentaine de
squins ? Ni l'un
ialecte. Comme
entre Washua-
la plus grande-
dus me conten-
aient de l'algon-
ncre de l'insuffi-
enablement les
ar faire la mis-
seule ressource,
pour apprendre

et font moins de
rador. Ils pren-
haussées nombre
baie d'Hudson à
ses marchandises
que le transport
re, ce qui ne rend
ivages et le mar-
ter leur pelleterie.